

CICÉRON ET LA STÉNOGRAPHIE

PAR M. HENRI DUPONT

(Suite)

Il voulut alors témoigner sa reconnaissance à l'ami, au confident dont la solitude avait adouci les ennuis cruels de son exil, et par la touchante et solennelle célébration de la manumission, Tiron fut définitivement affranchi de tous les liens de l'esclavage. Suivant l'usage romain, il reçut le nom de famille et le prénom de son ancien maître: il s'appela Marcus Tullius Tiron.

Cicéron reprit ses plaidoyers, qui furent presque tous sténographiés par ses ordes et quelquefois même sous sa participation par des sténographes de ses adversaires. Son plaidoyer pour Milon fut notamment un de ceux-là. On voit qu'à cette époque, il y avait déjà de bons sténographes.

Après un heureux retour, Cicéron croyait ne plus être obligé de jamais abandonner cette Rome qu'il aimait tant et dont il était le sauveur. Mais parmi les comédions qui devaient mettre aux prises César et Pompée, le crédit d'un honnête homme n'était plus qu'une gêne. Aussi, les partis ne songèrent-ils qu'à se débarrasser de Cicéron. On le vit bien, quand un décret du Sénat lui confia le gouvernement de la Cilicie (1). Ce fut un nouvel exil.

Son année de pro-consulat terminée, il revint à Rome en passant par Athènes.

Sout que le climat lui fut funeste, soit qu'il eut combattu sa santé au service de son maître, le fidèle Tiron tomba gravement malade aussitôt après leur commun départ pour retourner à Rome, à tel point que Cicéron dut se décider à le laisser à Patras en Archide, dans la maison de son hôte Syson et, l'ayant confié aux soins d'un médecin, à continuer seul son voyage. Tiron eut beaucoup de peine à terminer sa convalescence; pour reprendre des forces, il dut rester deux ans en Grèce, et ce fut seulement en 47 qu'il retourna à Rome après de son ancien maître occupé sa place accoutumée (2).

À l'arrivée de Cicéron à Rome, éclatait la guerre civile entre deux adversaires également ambitieux. Le grand orateur crut d'abord qu'il pourrait devenir un médiateur; de là des irresolutions et des démarches fausses ou contradictoires, mais une fois déçu d'une illusion qui flattait à la fois son patriotisme et sa vanité, il n'obéit qu'à son sentiment de l'honneur, et alla rejoindre le camp de Pompée, dont il ne croyait que trop la défaite.

Le désastre de Pharsale le réduisit à vivre sous un maître qui, du reste, s'étudiant par des coquetteries à séduire l'amour propre sensible aux courtes. Mais Cicéron ne répondit à ses avances intéressées qu'en sollicitant par des politesses oratoires la grâce de quelques vaincus, entre autres celles de Marcellus et de Ligarius.

(1) Ancien nom contré de l'Asie Mineure, vis-à-vis de l'île de Chypre.

(2) Pendant cette maladie de Tiron, Cicéron lui adressa de nombreuses lettres qui font le plus grand honneur à l'un ou grand homme. La première est datée du 3 nov 704, il y a été écrite en route pour Rome. Dans toutes il lui exprime le regret de son absence et le désir qu'il a de le voir se rétablir bientôt. Cette correspondance est intéressante de nous dévoile non seulement, suivant l'expression de M. Fauchon, ses sentiments de Cicéron envers les hommes de science; mais en même temps, comme le dit Bernhardt, nous présente l'innocence la plus sérieuse de ce qui fut en ce qui concerne pendant une longue suite de mois.

Au deuil du grand citoyen, se mêla bientôt celui de l'époux et du père. Il dut répudier sa femme Tullia dont le caractère et les dispositions le faisaient souffrir. L'année suivante, il perdit sa fille chérie Tullia, Ce malheur acheva de l'accabler. Comme toujours, l'étude fut sa plus efficace consolation. De cette époque datent une grande partie de ses ouvrages philosophiques. [1]

Le meurtre de César [an 44] lui rendit un instant confiance dans l'avenir. De sa maison de campagne de Ponzolisi où il s'était retiré, il se rendit à Rome pour faire des essais de conciliation, et fit décréter par le sénat une amnistie générale. Cette mesure sage et salutaire n'eut malheureusement pas d'effet. Les complications et les dangers qui suivaient, l'hésitation des conjurés, la nullité du sénat, découragèrent Cicéron; il se retira de nouveau à la campagne, et chercha dans la reprise de ses travaux philosophiques une diversion aux tristes pensées qui l'agitaient [2] après avoir en vain tenté de laisser Tiron à Rome pour veiller à la direction de ses affaires. Cette mission obligea Tiron à de fréquents voyages à la retraite de l'orateur; ce fut à lui qu'incombait le soin de renseigner ce dernier sur les agissements des futurs Triumvirs.

Pendant ce temps, la lutte se préparait entre Antoine et le jeune Octave, héritier du nom et de la fortune de César. Ce jeune homme dont personne ne pouvait encore soupçonner les talents et la prodigieuse astuce, avait besoin pour se produire de l'appui d'un personnage important. Il vint trouver Cicéron à Puteoli, gagna l'âme faible et sensible du consulare par des témoignages hypocrites d'une admiration et d'une confiance sans réserve. Cicéron crut qu'il dirigeait en tout le jeune César, dont le nom allait rallier les armées du Sénat; il retourna à Rome pour le soutenir de son autorité et de son influence, et pour commencer contre Antoine une lutte brillante et acharnée, en prononçant au Sénat ses philippiques.

Ses amis plus froids, et surtout Brutus, ne partageaient pas ses illusions sur Octave, et s'efforçaient dans leurs lettres de le mettre en garde contre ce jeune homme dans lequel il voyait plusieurs César et plusieurs Antonius, trop longtemps, Cicéron refusa de le croire, et quand il s'aperçut qu'Octave se jouait de lui et du Sénat, il était trop tard.

Antoine avait été défait à Modène. Les deux consuls Hirtius et Pansa y avaient péri. Lérinde et ses régions avaient passé du côté d'Antoine; enfin, Octave jetant le masque, se réconcilia avec son rival, et le deuxième Triumvirat fut formé (43) Cicéron en fut une des premières victimes. Abandonné à la fureur d'Antoine par celui qu'il avait traité comme un fils, il fut proscrit avec son frère et son neveu.

Ils apprirent cette nouvelle à Tuseulum où ils étaient réunis. Quintus et son fils périrent les premiers. Cicéron s'embarqua, revint, et fut surpris par les soldats d'Antoine à Coiete, où il s'était reposé quelques instants.

(A suivre)

[1] "L'Éloge de Caton" auquel César répondit par l'"Anti-Caton" de Brutus, le meilleur genre d'éloquence. La consolation, les v. et les vrais maux, les académies, etc.

[2] C'est alors qu'il composa les traités D'ieux, De la divination, Du destin, De l'Ami

re de